Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 136

Artikel: Une grande guérison
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249977

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

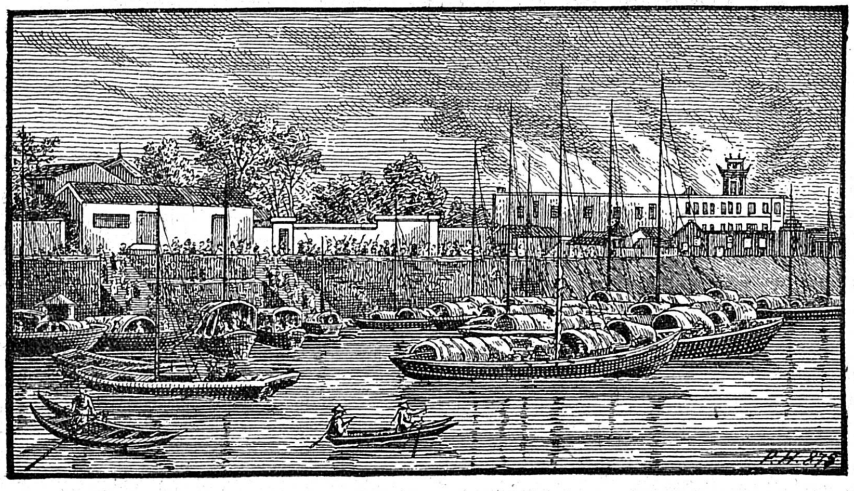
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vistes. De plus, par leur parenté, leurs alliances ou leurs amitiés, ces personnages ont action sur les principaux gouverneurs résidant aux grandes villes. Koang-Tong, Nen-Kin, Han-Keou, Tchén-Tou, Fou-Tcheou, têtes des grandes provinces.

Les actes. A l'intérieur, ce parti *progressiste* lance tout à coup le débile empereur dans un véritale torrent de réformes qui menace de submerger non seulement les abus, mais l'organisme même de la constitution chinoise. Le mouvement commence en juin : des écoles élémentaires officielles sont décrétées partout ; on y affecte les bonzeries de tout l'empire. Le 9 août suppression de trois gouvernements au Fou-pé, Yun-Nan et Koang-Tong. Le 10, annonce d'un remplacement général des vieux fonctionnaires par des progressistes. Le 11, institution de l'Université de Pékin ; le décret affiche un superbe dédain pour les études consacrées aux textes des sages, bons pour l'ancien temps ; sur huit professeurs, quatre, dont le président, sont Anglais. Le 17, création d'un collège de traducteurs des ouvrages étrangers, base nouvelle des examens. Le 20, transformation radicale des programmes d'examens et supression des anciennes compositions littéraires dites *Ouen-Tchang*. Le 31, suppression de six grands bureaux de Pékin : cour de revision, contrôle de l'instruction, transmission des édits, cérémonies, banquets, écuries. J'omets une cinquantaine de décrets moins importants. Ceux que je viens de citer touchaient à la forme ancienne de la vie nationale, et, de plus, selon l'expression chinoise, *ils envoyaient s'assseoir sur un banc froid, sous la voûte du ciel inclément*, plus de 100,000 bonzes, quelques milliers de mandarins, 20,000 employés de prétoires et tout autant de maîtres d'écoles de l'ancienne méthode. En revanche, la liberté de la presse était octroyée, en même temps qu'un calendrier de style européen.

(A suivre.)



Missions chrétiennes incendiées en Mandchourie.

---

passer en revue toutes les luxueuses pièces de ce vaste appartement, dont les tableaux et les collections étaient célèbres. Elle longeait la galerie, dont les larges baies vitrées donnaient sur les gais ombrages et les pelouses fleuries du parc Monceau. Les murailles étaient tapissées de toiles de réelle valeur : portraits de comédiennes du temps passé, paysages aux galants personnages d'autrefois, et elle se rappelait l'enfance de son gai petit Yvan, alors, qu'agile et bien portant, il courait librement dans cette longue galerie, comme dans une allée de jardin.

Allons ! aux enchères les jolies comédiennes d'autrefois, qui souriaient dans leur cadre, le fard aux pommettes. Elle passa dans un petit salon intime tendu de soie bleue, à encadrement de bois blanc et or ; les meubles étaient couverts de tapisseries à la Watteau, aux nuances tendres, aux sujets gracieux.

Allons ! aux enchères, ce délicieux boudoir, où Boleslas, aux premiers jours de leur union, lui avait dit, d'une voix si douce, tout son amour. Comme c'était loin tout cela ! Les bergers peints étaient plus fidèles, et souriaient toujours à leurs coquettes bergères, qui minaudaient en gardant leurs troupeaux.

Aux enchères les Watteau et les Saxe. Aux enchères, les biscuits de Sèvres et les fins ivoires.

(La suite prochainement).

Une grande guérison

Le *Pays* a annoncé la mort de cet écrivain que Lourdes, on peut le dire, a illustré. C'est une belle figure de chrétien qu'Henri Lasserre. Retraçons-la en quelques lignes pour les lecteurs du *Pays du dimanche*.

M. Henri Lasserre de Monzie, décédé le 22 juillet à Soriac (Dordogne) avait soixante douze ans.

Causeur plein de verve et d'esprit, écrivain délicat, Henri Lasserre avait déjà acquis un nom dans le monde littéraire, quand une circonstance extraordinaire, qui mit sont talent au service de la Très Sainte Vierge, le fit connaître du monde entier. Lui-même a raconté souvent comment, en 1862, sur les instances de plusieurs de ses amis, il entra en rapport avec Mgr Peyramale, dont il resta toujours l'ami fidèle, et obtint de Notre-Dame de Lourdes une guérison que la science médicale avait été impuissante à procurer. Il revient avec complaisance sur ce fait providentiel dans une brochure qui remonte à quelques semaines à peine ; la biographie du comte Léonce Dubosc de Pesquiboux.

« Ce fut vers cette période, en l'an de grâce 1862, que je fus, dit-il, menacé de cécité et condamné, par ordonnance des médecins, les Drs Desmares et Giraud-Teulon, au régime des lunettes bleues et des verres opaques, fermant hermétiquement le regard.

» Un repos absolu me fut prescrit, et je me retirai à la campagne, chez ma mère, sur les rives de la Dordogne, où je dus cesser tout travail. J'étais, du reste, dans l'impossibilité de lire et d'écrire, et j'avais pris un petit secrétaire, qui, pour atténuer mon ennui incommensurable me lisait les journaux et écrivait sous ma dictée, à mes amis.

» Freycinet (1) faisait une saison à Cauterets. J'ai raconté que, lors d'un voyage à Paris, où j'allais recevoir mon ami, Czacki, qui traversait la France, je me décidai, après trois mois d'hésitation, à recourir à Notre-Dame de Lourdes. Il demanda pour moi de l'eau jaillie à la fontaine miraculeuse. Cette eau arriva, et j'osai m'en servir en faisant cette prière du fond du cœur : « O Sainte Vierge, ayez pitié de moi, et guérissez mon aveuglement physique et moral ! »

» En prononçant ces paroles, je me frottai successivement les yeux et le front avec ma serviette, que j'avais trempée dans l'eau de Lourdes. Ce mouvement, que je viens de décrire, ne dura pas trente secondes. Qu'on juge de mon saisissement, j'allais presque dire de mon épouvante ! A peine avais-je touché de cette eau miraculeuse mes yeux et mon front que je me sentis guéri tout à coup, brusquement, sans transition, avec une soudaineté que, dans mon langage imparfait, je ne puis comparer qu'à celle de la foudre.

» Cet événement changea ma vie. Il fut le premier appel de la Providence à écrire l'histoire de la Vierge apparue à Lourdes. »

Les deux amis qui avaient poussé M. Lasserre au pied de Notre-Dame de Lourdes étaient appelés à jouer un rôle important sous la troisième République. Le comte Waldimir Czacki, que le futur historien de Notre-Dame de Lourdes avait connu à Rome comme sécrétaire du prince Constantin Czatoryski, le représentant de la Pologne catholique persécutée auprès du Saint-Siège, entra plus tard dans les Ordres. Nonce à Paris, il est mort cardinal. M. de Freycinet, aujourd'hui sénateur de la Seine, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, a eu, lui aussi, une carrière qui l'a mis en évidence. Délégué à la guerre auprès de la délégation de Tours ; successivement ministre des Travaux publics, des Affaires étrangères, de la Guerre ; à plusieurs reprises président du Conseil, il a été un des hommes d'Etat qui ont le plus longtemps exercé le pouvoir depuis 1870. Après avoir été le bras droit de Gambetta à Tours, il a été successivement le conseiller du maréchal de Mac-Mahon, des présidents Grévy, Carnot, Félix Faure, Loubet.

L'*Histoire de Notre-Dame de Lourdes*, qu'Henri Lasserre avait promis d'offrir en *ex voto* à la Très Sainte Vierge, ne parut que six ou sept ans après sa guérison. Elle eut un retentissement extraordinaire. Traduite en 43 langues, répandue à plusieurs millions d'exemplaires, elle provoqua un vif enthousiasme et rendit populaire jusque dans les régions les plus inaccessibles du Nouveau Monde l'écrivain qui, dans un style souple, vivant, imagé, avait appliqué tout son art à décrire avec une poésie pleine de foi les opérations de la puissance surnaturelle.

Henri Lasserre a été l'heureux témoin des prodiges accomplis aux grottes Massabielle par la Reine du ciel. Tous les ans, il allait se mêler aux foules, qui accouraient de tous les points de la France, de l'Italie, de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Amérique, pour se jeter aux pieds de Notre-Dame, il méritait le titre de *citoyen de Lourdes* que lui octroyait le Conseil municipal en donnant *cent mille francs* pour l'achèvement de l'église paroissiale, dont la construction a été interrompue depuis la mort de Mgr Peyramale. Le voilà récompensé de ses grands services rendus à la cause de Marie : la digne Mère aura dû bien accueillir son fils !

(1) M. de Freycinet est protestant.